

Let. Edif.
T. X. p.
117 &
118.

» en parallele avec les chastes apôtres du
 » St. Siege apostolique. Infatués d'orgueil, ils
 » ne voyoient pas que la qualité d'apostolique
 » n'est pas moins particuliere à l'Eglise Ro-
 » maine que celle de catholique, & que tous
 » les efforts des sectes pour l'usurper ou la
 » contrefaire, n'ont jamais paru que des jon-
 » gleries méprisables & de misérables singe-
 » ries. — Le fait suivant peut suffire lui
 » seul, pour les confondre à jamais. Sur la
 » côte de la Pêcherie, dans les grandes In-
 » des, les Hollandois avoient enlevé les
 » églises des Indiens convertis à la foi catho-
 » lique, & les maisons des missionnaires, pour
 » y loger leurs facteurs. Réduits à se réfugier
 » dans les bois, ces pauvres néophytes ne re-
 » lâchoient rien de leur ferveur. Leur persévé-
 » rance fit tant de honte à leurs oppresseurs,
 » qu'il prit fantaisie à ceux-ci de devenir con-
 » vertisseurs. Un ministre appelé de Batavia,
 » entreprit de les retirer, ainsi qu'il s'en ex-
 » primoit, de leur aveuglement : mais quoi-
 » qu'il n'eût affaire qu'à ces bons Indiens qui
 » n'ont d'autre occupation que la pêche, sa
 » mission émanée du comptoir, ne fut pas
 » heureuse. Dès la premiere fois que le pré-
 » dicant voulut pérorer, le chef de la caste
 » des Paravas, les plus simples de tous les
 » Indiens, lui dit au nom des autres : Vous
 » savez, ou vous devez savoir que la foi n'a
 » pris racine dans nos cœurs que par la mul-
 » titude & l'éclat des miracles, que le grand
 » Pere, c'est-à-dire St. François Xavier leur
 » apôtre, a opérés dans ces cantons. Il faut